

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Augustin J.-P. et Dumas J., La ville kaléidoscopique, 50 ans de géographie urbaine francophone, ECONOMICA Anthropos, Paris, 2015, 249 p., 19 euros

Grégory Martin

Numéro 10, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100067ar>

DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i10.581>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, G. (2016). Compte rendu de [Augustin J.-P. et Dumas J., La ville kaléidoscopique, 50 ans de géographie urbaine francophone, ECONOMICA Anthropos, Paris, 2015, 249 p., 19 euros]. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (10), 85–86.
<https://doi.org/10.55765/atps.i10.581>

© Grégory Martin, 2016



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Notes de lecture / Readings notes / Informes

Augustin J.-P. et Dumas J., *La ville kaléidoscopique, 50 ans de géographie urbaine francophone*, ECONOMICA Anthropos, Paris, 2015, 249 p., 19 euros

Grégory Martin
UMR Passages du CNRS

Voilà un ouvrage qui présente à la fois les mutations de la ville et des regards que les sciences sociales, ici surtout la géographie urbaine, lui ont porté depuis plus de 50 ans. Les auteurs le présente comme un essai et non pas un manuel, même si le lecteur peut y trouver des éléments précis et de nombreuses références utiles aux chercheurs en sciences sociales et aux acteurs, en particulier les animateurs et travailleurs sociaux qui cherchent à comprendre ce que devient la ville et comment ils peuvent agir dans cet ensemble devenu kaléidoscopique.

Les villes en France ont connu depuis un demi-siècle de profonds changements liés à l'urbanisation, à l'évolution des modes de vie et aux méthodes d'analyse pour les appréhender. Dans les deux cas, c'est un changement de paradigme : la ville se dissout dans l'urbain et les regards se diversifient en d'innombrables combinaisons. Ville et regards sont devenus kaléidoscopiques en réfléchissant par un jeu de miroirs les images et les interprétations multiples du fait urbain.

Cet essai vise à montrer les évolutions et les ruptures tant dans l'organisation urbaine que dans les manières de la présenter et à souligner le passage d'une vision qui observe à une autre vision immergée dans le mouvement de l'urbanisation actuelle. Après avoir rappelé les ouvertures géographiques sur la ville liées à la pluralité des approches, aux expériences diversifiées des enseignants-chercheurs en et à la diversité des outils d'analyse qu'ils utilisent, les auteurs abordent la question de la gouvernance urbaine, du rôle des acteurs et des groupes, et plus globalement de l'action politique, qui participent activement à sa production et à sa transformation. Ils posent l'hypothèse d'une lecture urbaine francophone, mais spécifique. Organisée en quatre parties et huit chapitres, l'ouvrage étudie le déplacement des regards sur la ville (chapitre 1), les alliances entre discipline, de l'histoire à l'urbanisme (chapitre 2), les tournants multiples des regards (chapitre 3), les métaphores et les récits urbanistiques (chapitre 4), la ville comme acteur, entre théâtre et intrigue (chapitre 5), la gouvernance comme réponse et question (chapitre 6), leurs parcours et engagements (chapitre 7 et se termine par une réflexion sur les études urbaines francophone (chapitre 8). Dans leur conclusion, les auteurs notent le rôle de la recherche appliquée qui doit être compréhensive, interactive, constructiviste et participative. En ce sens, ils se démarquent des postures liées à une « sociologie de la déploration » et rappellent certains titres d'ouvrages (*La galère, Les quartiers d'exil, L'apartheid scolaire, Le ghetto...*), qui à leur yeux prennent le risque de la stigmatisation. Tout en proposant une analyse critique de la société, ils préfèrent une approche plus participative et constructiviste.

Les lecteurs d'Agora/débats/jeunesse y trouveront des éléments pour comprendre comment la place des jeunes et de l'éducation populaire s'est modifiée. Le chapitre six en particulier propose un parcours dans la géographie sociale et culturelle des villes (p. 168-188) rappelant les travaux de Jean-Pierre Augustin sur l'espace social urbain et l'ajustement des institutions socio-culturelles ou encore l'analyse d'une classe d'âge, celle des jeunes, qui sont autant d'occasion de reposer la question de leur place dans la cité. Les auteurs insistent sur les formes d'actions collectives, le rôle des équipements et de l'usage des espaces publics et posent sans cesse la question des interventions sociales dans la diversité des cultures urbaines. Pour eux : « La ville, la géographie urbaine, comme l'ensemble des sciences sociales aussi ne sont pas un construit, mais une construction. Cette construction, faite de déconstruction/ reconstruction, laisse toujours des espaces aux interprétations et aux actions. Dans les villes et regards kaléidoscopiques, il y a toujours *des cases vides qui permettent de faire bouger l'ensemble, des points aveugles qui échappent aux théories figées. En ce sens, le rôle « instituant » des regards géographiques n'a pas fini son travail d'analyse et laisse ouvert l'appréhension et la connaissance des ensembles urbains en mutation ».*

Deux exemples parmi d'autres, illustrent cet engagement des chercheurs dans une perspective participante accordant une large place à l'*empowerment*. Au Québec et à Montréal en particulier, les recherches en partenariat avec les groupes communautaires se multiplient ; elles bénéficient du soutien des services gouvernementaux du Québec et du Canada à partir des programmes *Alliance de recherche universités-communautés* (ARUC). À l'Université du Québec à Montréal (UQAM) une ARUC en économie sociale s'est constituée avec le soutien du *Centre de recherche sur les innovations sociales* (CRISES). Dans les secteurs populaires de Montréal, l'ARUC travaille avec l'association « Paroles d'Exclues » pour accompagner les changements intervenant dans le cadre de la revitalisation des quartiers. Paroles d'Exclues obtient l'accord sur un projet de mobilisation habitante : « L'alliance stratégique se construit autour de l'objectif principal de mobiliser des populations locales dans un processus de prise de parole et de prise en charge autour de besoins communs ». À Bordeaux, les enseignants de l'IUT Montaigne ont créé l'*Institut supérieur d'ingénierie en animation territoriale* (ISIAT), associé à l'UMR Passages du CNRS. Cet institut dont la mission est de former des animateurs urbains à la recherche et à l'action est dirigé par des enseignants-chercheurs engagés dans des projets participants et l'engagement citoyen dans les cultures urbaines. Cet engagement témoigne d'un mouvement inscrit dans une perspective internationale et majoritairement francophone autour de la revue internationale *Animation, territoires et pratiques socioculturelles* (revue en ligne sur le site www.atps.uqam.ca) créée en 2010. Cette revue, comme le *Réseau international d'animation* (RIA), est un exemple des visées praxéologiques mettant en tension action et recherche inscrites dans les perspectives d'une recherche participante. Mais d'autres expérimentations en France et dans les pays francophones sont évoquées dans l'ouvrage.

Dans la conclusion, Jean-Pierre Augustin et Jean Dumas ouvrent la voie à une science de l'action collective métropolisée en considérant que la ville et ses prolongements ne sont pas seulement une organisation sociale mais une action. Cette « actionnalité » assumée est le fil rouge de cet essai qui se veut à la fois une synthèse analytique de 50 ans de géographie urbaine francophone et un outil utile aux générations qui s'engagent dans la recherche et l'action urbaine. En cherchant à éviter l'esprit de système, les auteurs proposent une version humaniste et compréhensive des études urbaine à la fois critique et constructive.